

Examen de grade : 3^{ème} dan

L'occasion qui précède et qui suit, l'intention d'attaque et le ma.ai

Les candidats doivent attester d'une période de maturation d'un an¹ après la validation du 2^{ème} dan, avoir l'âge, ou pour les étudiants, être en troisième année de lycée supérieur (et avoir l'âge)². Dans les salles d'examen les lycéens s'imposent par le nombre, mais réussir durant cette période d'études est de plus en plus difficile et l'habitude a été prise de les examiner à part des autres candidats.

Du *shōdan* au 3^{ème} dan, il existe beaucoup de commentaires à faire, mais disons plus brièvement que 3^{ème} dan est le stade où il convient d'« être simplement fidèle au *kihon* » ; en même temps que le niveau qu'il faut avoir atteint, c'est aussi l'échelon où l'on fixe définitivement sa connaissance du *kihon* précédemment au 4^{ème} et 5^{ème} dan.

1. Enquête sur l'examen du 3^{ème} dan

Similitudes et différences avec le shōdan et le 2^{ème} dan

Comme la fois précédente, nous avons établi notre enquête sur 28 départements et nous envisageons notre réflexion sur cet examen selon les mêmes conditions. Bien que le taux de réussite ait été sensiblement égal au *shōdan* et au *nidan*, il reste quand même peu élevé pour le 3^{ème} dan et l'on peut dire clairement que l'examen est devenu difficile.

- **Y a-t-il un mur entre 1^{er}, 2^{ème} dan puis le 3^{ème} ?**

Comme la fois précédente nous présentons un tableau du nombre de candidats par département et son taux de réussite. Les plus hauts taux concernent Akita 85,6 %, Kagoshima 79,4 %, etc. Les plus bas, Miyazaki 18,8 %, Osaka 26,9 %, Shiga 29,5 %, ainsi du suite. La différence entre ces ligues est devenue extrême et même si l'on tient compte des politiques différentes menées par chacune, celle-ci est devenue quelque peu inquiétante.

(NdT : suit une analyse des résultats sans véritable intérêt pour nos besoins, je passe au chapitre suivant.)

2. Critères de réussite au 3^{ème} dan

- **Profil mental et technique exigés**

Entr'autres critères d'examen des 4^{ème} et 5^{ème} dan, il est demandé de manifester « dignité » et « présence » : mais pour le 3^{ème} dan ça ne va pas jusque là.

« Saisir l'occasion », « datotsu résultant d'une action d'assaut (*seme*) », « *ma.ai* », etc., sont requis pour le 1^{er} et le 2^{ème} dan, choses qui ne changent pas pour le 3^{ème} dan. Ce qui prévaut pour le niveau 3^{ème} dan est de montrer savoir maîtriser les acquis des 1^{er} et 2^{ème} dan. Pour le 3^{ème} dan il faut démontrer l'intégration complète du *kihon* de kendō et sa capacité d'application.

¹ Deux ans depuis les nouvelles dispositions

² Bien penser que cet article est destiné aux lecteurs nippons et date de 1987.

• Le 3^{ème} dan et la révision totale du *kihon*

Si on classe les éléments de réussite selon les différentes ligues, ils sont nombreux pour le 3^{ème} dan ; on trouvera dans l'ordre :

« Saisir correctement l'occasion (surtout avant et après) », « le *datostu* résultant de l'assaut³ », « façon d'accommoder le *ma.ai* », « énergie », « *zanshin* » et « capacité d'application ».

Pour l'examen du 2^{ème} dan aussi, « saisir l'occasion » était demandé, mais cela doit être encore plus visible pour le 3^{ème} dan. Autrement dit, **il faut porter** un *yūkōdatotsu*⁴. La conclusion exprimée parmi les candidats établit que « si l'on ne marque pas deux ou trois *yūkōdatotsu*, on ne passe pas ». Bref, plus encore que pour le 1^{er} et le 2^{ème} dan, c'est l'action *sine qua non* de réussite qui démontre son niveau personnel de capacité. Au cours de l'examen pour le 3^{ème} dan, bien évidemment, *aite* est lui aussi pourvu des qualités requises pour ce niveau. Ainsi devient-il nécessaire de s'adapter à lui et de construire ses assauts.

A ce moment de construction, il est à chaque fois nécessaire de se référer à l'attitude, la garde, le *men.uchi* fondamental et le *kihon* de base qui sont montrés par les enseignants. Retomber dans ses mauvaises habitudes est très néfaste.

• Assaillir par l'action du *kensen*

« Avant et après »

Un sujet qui pose souvent problème dans les examens est le terme « *mitsu no sen*⁵ ». Il s'agit bien entendu de « *sen no sen* »⁶, « *tai no sen*⁷ (ou tout simplement *sen*) », et « *go no sen* »⁸ ; ces techniques par lesquelles on saisit l'opportunité, qui concrétisent finalement l'assaut, doivent être portées *en écho* aux évolutions de *aite*.

En conséquence, après avoir bien compris « les trois initiatives » —sans frapper à la légère ni à l'excès— les techniques qui consistent à porter le *ippon* à partir du combat des pointes, et à attenter au moindre geste de *aite*, *debana*, *kaeshi*, *nuki*, sont nécessaires.

« Le *datotsu* construit par l'assaut »

Sans aucune ouverture dans la garde *chudan* adverse, foncer pour frapper est un non-sens avéré. Candidats au 3^{ème} dan, les 17-25 ans sont nombreux, qui comptant sur rapidité et force, placeront certainement des *datotsu* valables ; mais c'est seulement de la chance et ce n'est pas retenu favorablement à l'examen.

Arrivé à ce niveau, il n'existe guère d'*aite* présentant une garde truffée d'ouvertures. De ce fait, déstabiliser *aite* en assaillant par l'énergie (*ki*), en assaillant du *kensen* pour parvenir au *yūkōdatotsu*, devient une entreprise essentielle. Nous venons de parler de « assaillir par le *ki* », « assaillir du *kensen* », mais bien sûr cela ne relève pas ici du niveau d'intensité des *shiai* des hauts-gradés. Comme l'occasion de frapper le point par *men*, *kote* ou *dō*, est difficile à construire, il faut éviter de bondir à tout propos, mais plutôt pointer son *kensen* au centre et quand *aite* relâche par inadvertance sa garde, frapper valablement. Ou alors est-il également judicieux de contenir (*osaeru*), gifler (*hajiku*), faire tomber (*uchi.otoshi*), chasser (*hara.ru*) le *kensen* de *aite*.

³ C à d : construction de l'assaut

⁴ *Datotsu* valable

⁵ Les trois initiatives

⁶ Avant l'initiative (de l'autre) : *debana*. Aussi appelé « *sen zen no sen* »

⁷ L'initiative sur l'attaque de l'autre ; par exemple : *nuki*

⁸ A la fin de l'attaque de *aite* ; par exemple : *kaeshi* ou *suri.age*

Les formes (techniques) fondamentales qu'on se doit au minimum d'opposer aux assauts variées du *kensen* de *aite* pour le contrôler se présentent comme suit :

- Lorsque le *kensen* d'*aite* s'abaisse → *men*, voire *tsuki*
- Lorsque le *kensen* d'*aite* monte → *kote*
- Lorsque le *temoto* d'*aite* se lève → *dō*

• Diversité des techniques, et leur qualité

Il n'y a pas de différence fondamentale entre l'examen du 2^{ème} et du 3^{ème} dan, mais pour ce dernier, il y a des ligues qui prônent *hiki-waza* et *suri.age-waza* ; en outre avoir peaufiné préalablement un « spécial » est plutôt favorable. S'il faut établir un ordre des techniques de SHIKAKE, on obtiendra sensiblement ce qui suit :

1) Technique à une frappe

Comme nous l'avons présenté dans les articles précédents, ces techniques doivent toutes être accompagnées/précédées de la « pénétration de l'assaut » (*seme*). A partir de la 3^{ème} année de lycée supérieur, des *tsuki* peuvent évidemment survenir ; mais ça se vérifie rarement au moment des examens. On ne peut toutefois dire que ça n'arrive jamais. Dans ce cas, il faut éviter par déplacement latéral (du corps)⁹.

2) Harai waza

Harai men, *harai kote* s'imposent pour briser la défense de *aite* et frapper. Placer *harai waza* au moment où il cherche à avancer, ou à l'instant où il « fuit » en *hiki*, sont des points importants. Mais inversement, si on rate l'opportunité, on est à la totale merci de *aite*. Il faut faire bien attention de ne pas toucher que la main (mais bien l'avant-bras, dans le cas de *kote*).

3) Nidan, sandan waza

Bien entendu *kote*→*men* et autres techniques de la même veine sont de mise pour un 3^{ème} dan ; mais au départ, *ni-dan* n'est pas une technique qui entre naturellement dans son dessein. Par exemple, si l'on porte *kote*, la défense des autres cibles de *aite* est un instant rompue, c'est là qu'il faut sur le champ attaquer. Si on frappe *kote* et que s'offre une ouverture sur *men*, il faut être capable d'enchaîner l'assaut jusqu'à sa conclusion. Ce sera la même opportunité en *san-dan waza*.

4) Debana waza

Debana men, *debana kote* (*degoke*) sont également des armes pour le 3^{ème} dan.

5) Hiki waza

Comme bien souvent, c'est *men* pour lequel on est le mieux placé, mais il ne faut pas négliger *hikigote* et *hikidō*. Il est essentiel de frapper au moment où *aite* relâche sa position, ou bouge son *temoto*. Si on ne saisit pas cette occasion de *hiki waza*, on est à la merci de l'autre.

Voyons maintenant les *ōji waza*.

1) Suri.age waza

C'est une technique difficile, mais son taux de réussite est élevé, avec *men suriage men*, *men suriage do*. Avec l'intention (absolue) d'aller vers l'avant, le dos bien droit, il ne faut pas s'autoriser à « casser » son attitude.

⁹ *Tai-sabaki*

2) Kaeshi waza

Men-kaeshi-dō est le plus facile à pratiquer. Après avoir parfaitement intercepté, répliquer très vite, sans ramener les mains¹⁰, il est très important de se porter vers l'avant, ainsi que de bien orienter le corps.

3) Uchi.otoshi waza

Kote-uchi.otoshi-men est encore plus « payant » que *men-uchi.otoshi-men*. *Uchi.otoshi* dans son mouvement/action d'arrêter « devant », exige la pression du *te no uchi*.

4) Nuki waza

Men-nuki-dō, *kote-nuki-men* sont très utilisés, même en *shiai*. Il faut faire attention de ne pas se déséquilibrer.

Nous avons jusqu'ici présenté des *waza* convenant bien au niveau 3^{ème} dan ; il n'est bien entendu pas interdit d'en employer d'autres, non plus que devoir les utiliser tous. Faire en sorte de les placer naturellement en fonction de l'urgence et de la tension (de l'échange). Préférer la qualité par rapport à la quantité.

• **Vigueur et zanshin**

Comme pour le *shōdan* et le 2^{ème} dan, le temps de prestation pour le 3^{ème} dan est très court et l'assaut à tendance à dégénérer en *kakari-geiko* ; et si c'est supportable pour le *shōdan*, pour le 3^{ème} dan c'est nettement moins apprécié. Il faut donc, sur ce plan, être dans les mêmes dispositions que pour le *shiai*. « Enlever le point coûte que coûte » est le sentiment dont il faut absolument être animé. « Vigueur »¹¹ est une des composantes de base du 3^{ème} dan ; impalpable, il n'y a pas de méthode pour s'approprier ce talent. Elle ne se manifeste pas qu'en kendō et dépend plutôt de la personnalité et de la manière de voir de chacun.

Comme à l'examen participent des individus dont la vigueur est indécélable, chaque candidat ne peut en définitive que s'en remettre à sa propre appréciation ; mais on doit conserver en soi cette intention d'assaillir pour aboutir sur laquelle est fondée la vie¹² en kendō.

« Zanshin » est également un point très important. Immanquablement après le *datotsu*, reconstituer une garde correcte vis-à-vis de *aite*, sans jamais oublier la volonté de frapper à la moindre ouverture.

Extrait de *Kendō Nihon*, juillet 1997.

Traduction : Georges Bresset

À l'intention des candidats au 3^{ème} dan et pour information générale à la section kendō SCOA.

Janvier 2005

¹⁰ Selon M. Yoshimura, on peut sortir de l'axe du coup de *aite* en déplaçant le corps —très légèrement— en oblique avant droite en interceptant.

¹¹ *Kihaku* : énergie, force, puissance...

¹² C'est-à-dire vivre ou mourir.